

A L'AS DE



4, Rue Blondel

MÉTRO

Boulevard St-Denis

Paris. — Porte St-Martin

SALLE DE BAINS
MASSAGE
FRICTIONS

Ouvert de :
9 h. du matin à 9 h. du matin
DIMANCHES & FÊTES
Tél. Provence 39-03



Madame IDA

RENDEZ-VOUS
MASSAGE
BAINS
10, Rue des Martyrs, 10
(Entrées)
ouvert Dimanches
et fêtes

ALAIN PAUCARD
Tartuffe au bordel
LE DILETTANTE

Massage
Hygiénique

Russe
Suédois

NOUVELLE MÉTHODE
M^{ME} JANE
Rue Gaillon, 11
7 ÉTAGE
Médit. S. P. S.

MASSAGE DIPLOMÉ

Hygiénique

RUSSE + SUÉDOIS

Nouvelle Méthode

M^{ME} LEBLANC

26, Rue Poissonnière, 26

1^{er} ÉTAGE

PARIS

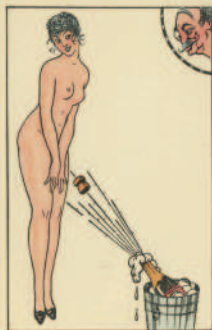
De 10 heures du matin à 7 heures du soir

CHEZ NINIE

CURIOSITÉS

DANSES ANTIQUES

Sex Appeal
STRIP-TEASE SEXU
40 RUE DU COLISÉE
TÉL. BAL 11 68 PARIS
Ouvert de 22 h. à 1 nuit



Massage

Medical

de 10 h. à 7 h.

M^{ME} HÉLIE

25, Rue Bergère, 25

MASSAGE GÉNÉRAL

5 fr.



M^{ME} IDAT

DIPLOMÉE

Massage Suédois
Salle de Bains
Frictions

23, F^o Montmartre

Ad. 1^{er} au-dessus de l'entréol

10 h. à 8 h.

TOUS LES JOURS -
DIMANCHES & FÊTES



LOUISE
ARTISTE

AU CHAT FRISÉ

Extrait de la publication

8, Rue du Beuré-Tibourg, 8 (4^e arr.)

Bah 30 centimes

11, Rue Poissonnière

DU MÊME AUTEUR

chez le même éditeur

Supplique à Gorbatchev pour la réhabilitation de Staline, 1991.
Dictionnaire des idées obligées, 1990.

chez d'autres éditeurs

Marie-Jeanne, une vie française, Éditions Alphée, 2011.
Curieuse, l'Éditeur, 2010.

Manuel de résistance à l'art contemporain,
Éditions Jean-Cyrille Godefroy, 2009.

Je t'appartiens, Éditions du Rocher, 2007.

Éloge du cul (et autres textes),
préface de Jean-Jacques Pauvert, La Musardine, 2006.

Geneviève et Attila, Éditions L'Âge d'Homme, 2006.

Paris est un roman, Éditions L'Âge d'Homme, 2005.

Au miroir des femmes, Éditions L'Âge d'Homme, 2003.

Sacha Guitry,
avec André Bernard, Éditions L'Âge d'Homme, 2002.
La France clandestine, Éditions L'Âge d'Homme, 2001.

La France de Michel Audiard,
Éditions L'Âge d'Homme, 2000; Xénia, 2007.

Paris, ses rues, ses chansons, ses poèmes,
préface de Jean Dutourd, Éditions Molière, 2000.

Tirez sur l'architecte, Éditions L'Âge d'Homme, 2000.

*On trouvera à la fin du présent volume
la suite des œuvres du même auteur.*

Alain Paucard

Tartuffe au bordel

le dilettante
19, rue Racine
Paris 6^e

Couverture : © www.archivesderos.com
© le dilettante, 2012
ISBN 978-2-84263-759-0

À Olivier Bardolle

La mère des cons est toujours enceinte.

Proverbe guatémaltèque
cité par Jean-Laurent Cochet

Un homme moderne doit se faire violence ; il doit se retourner vers le passé, lui qui est toujours tenté de regarder vers l'avenir. Et il doit surtout se défaire de l'idée que liberté et avenir sont deux mots synonymes.

G.K. Chesterton
Une brève histoire de l'Angleterre

Jamais chez nous

« Ça n'arrivera jamais chez nous. » Et pourtant tout arrive. La désormais sacrosainte Marchandise ne peut laisser un coin de l'Europe sans débarquer ses produits. Jamais, si ma mémoire est bonne, les tags, le hip-hop, le crack, les MacDo, la chasse aux fumeurs ne devaient trouver grâce auprès des Français qui sont gens de goût, de tradition et, pour parler comme aujourd'hui, de culture. Les Français, descendants des fiers Gaulois, ne se laisseraient pas imposer les us et les coutumes de New York. C'est le contraire. Sitôt qu'une incongruité

quelconque, liée à quelque marché que ce soit, se présente de l'autre côté de l'Atlantique, elle arrive immanquablement chez nous. On objectera qu'on ne peut mettre sur le même plan le hip-hop et l'interdiction de fumer dans tous les lieux y compris bientôt chez soi. L'interdiction produit des gains tout comme le tabac. Il y a un marché de l'interdiction.

Une des industries marchandes aujourd'hui parmi les plus florissantes, c'est l'industrie des Droits de l'Homme. Elle stimule en premier lieu l'industrie d'armement mais aussi ses produits dérivés : (dés)information, service humanitaire après-vente (ou après-bombardement). Elle a ses représentants de commerce patentés : Otan, Onu, ONG, etc.

C'est au nom des Droits de l'Homme et de la Femme que la Marchandise veut interdire la prostitution et punir le client. Le but de la manœuvre est tout simplement de vendre autrement, mais dans un monde sans péché.

C'est ce que je vais expliciter...

I

Mise au point avant projection

Il y a deux sortes de clients de prostituées : ceux qui vont les voir parce qu'ils n'ont pas de femme et ceux qui vont les voir parce qu'ils en ont une. Pourtant, quand on interroge, en société, les messieurs, même à l'écart de leurs épouses, on n'entend que dénégations et démentis : « Jamais ! » ; « Pas question ! » ; « Une fois, on a essayé de m'entraîner, mais j'ai résisté » ; « Payer pour faire l'amour ? Ah, ça non ! » Dans le meilleur des cas, c'est : « Oui, une fois pendant mon service militaire » ou encore « Dans un moment de déprime, après mon divorce, mais je l'ai

regretté, ça ne m'a pas laissé un grand souvenir. » J'ai vraiment envie d'enfoncer le clou, de demander combien d'histoires de sexe, de baise, appelez ça comme vous voulez, ont laissé un grand souvenir. Des années après une liaison particulièrement torride, le grand souvenir est l'impression générale, quelques détails, mais rarement le menu complet des pratiques et des extases.

Dans la plupart des cas, donc, après le repas, ces messieurs mentent. Pendant les cigares, on est entre hommes, mais avouer qu'on a payé pour « une chose naturelle » les agace, les dérange, les « complexe », sauf, peut-être, les joueurs qui savent d'expérience qu'il faut « payer pour voir ». Là encore, ces braves gens oublient qu'ils ne cessent de payer. Ils paient pour sortir, pour inviter à dîner et, quand la bonne fortune ou le gros lot leur est échu, paient encore, pour le supplice des week-ends, pour les cadeaux, etc. Ils paient, paient, paient et, le plus souvent, contents. Ils règlent les additions heureux d'avoir obtenu ce qu'ils voulaient ou ont cru qu'ils avaient obtenu. Ils ont offert

le restaurant sans rien obtenir d'autre que des promesses, de supposées promesses ; ils entendent ce qu'on ne leur a pas dit : des encouragements. Je frôle la goujaterie, mais pour le prix d'un repas, qui les voit rentrer chez eux déçus, doutant de leur charme, et si le « restau » a été mal choisi, ballonnés par une digestion retardataire, s'ils avaient recouru à une prostituée, ils auraient « tiré un coup ». Formulation triviale, vulgaire, qui méconnaît certes les grands élans du cœur, mais qui n'en reste pas moins, quand on est « excité », la conclusion naturelle et concrète du désir. Qu'on le tire bien ou mal, que ce soit besogneux ou que les partenaires « grimpent aux rideaux » n'a aucune importance, y compris métaphysique. Le coup est tiré, il faut le boire.

Rendant compte de mon *Guide Paucard des filles de Paris**, Jacques Cellard, philologue réputé et auteur d'un classique du roman libertin (*Les Petites Marchandes de plaisir*) écrivait dans *Le Monde* du 2 septembre 1983 :

* Garnier/Pauvert, 1983.

« Ne jouons pas les pères la pudeur : tout homme a été, est ou sera un jour ce client. Un jour de solitude, de curiosité, d'ennui ou d'égarément, si l'on veut se chercher de mauvaises excuses. » Tout est dit parce que c'est dit avec concision. Ou plutôt, c'est en français, donc c'est concis. Développons.

« Ne jouons pas les pères la pudeur. » Je croyais qu'après « Mai 68 », la « révolution sexuelle », les « années pilule », la « parenthèse enchantée », etc., les gens étaient « libérés ». Évidemment non et, il est intéressant de noter que la mode des « seins nus sur les plages », loin de libérer le désir, aurait plutôt tendance à l'éteindre, par l'accumulation d'objets d'excitation. Il y a là une incontestable victoire des puritains, qui ont obtenu par l'exhibition ce qu'ils n'avaient pas obtenu par la prohibition. Les pères la pudeur ne défendent pas la pudeur mais la pudibonderie.

« Tout homme a été, est ou sera un jour ce client. » Tout homme sera, c'est-à-dire, peut l'être. Et l'être par « curiosité, ennui ou

égarement ». L'ennui est un puissant stimulant du désir et du travail, contrairement aux idées reçues, mais c'est une autre histoire. Quant à la curiosité, c'est non pas un « vilain défaut », mais le point de départ de toute expérience qui peut rendre la vie plus agréable, y compris en constituant un catalogue de souvenirs. Sans la curiosité, par ailleurs, il n'y a pas de goût artistique.

Qu'un homme, normalement constitué, n'ait jamais eu la curiosité de monter avec une prostituée, ne serait-ce qu'une fois, me semble étrange et même, pour tout dire, pervers. Il y a là, manifestement, un blocage, un refoulement. Ce n'est pas le lieu d'expliquer ce que je pense de la psychanalyse – notamment la freudienne – que je considère avant tout comme un fait culturel. J'admets qu'un homme refile des biftons à un clinicien et s'allonge sur un divan pour confesser son attrait de l'amour vénal, mais alors, ceux qui prétendent ne pas le ressentir doivent s'allonger aussi pour tenter de savoir pourquoi.

L'Ennui et sa diversion, l'érotisme, le titre de l'adaptation par Damiano Damiani du roman d'Alberto Moravia est une bonne description du processus. Cela explique pourquoi, par exemple, il faut des prostituées autour des gares. Rien de mieux pour patienter jusqu'à l'heure du train (autrefois, il se trouvait aussi, autour des gares, des cinémas permanents, des « cinéacs ». On ne fait vraiment plus rien pour le consommateur...)

La prostitution est un fait normal, consubstantiel à la nature humaine. Ceux qui ont connu les années cinquante et soixante se rappellent que chaque quartier possédait sa « fille » (terme populaire et de métier qui remplace avantageusement « prostituée », « putain » ou « pute »), personnage indispensable, comme le marchand de quatre saisons ou le gardien de la paix débonnaire. L'équilibre social le nécessitait, avec son côté bon enfant, « bien d'chez nous » aurait dit Jean Nohain. Il est tout aussi vrai que personne ne peut souhaiter ce genre de carrière à sa fille et qu'il y entre un

peu de sordide dans les coulisses. Rares sont les vocations (encore que...)

Voici les temps nouveaux, les filles qui viennent « de l'Est ». Elles sont troupeau, esclaves, victimes, soumises, battues, torturées, assassinées et c'est abominable. Mais cela ne change rien à la fonction sociale de l'argent demandé/reçu (tiens, tiens... comme dans la psychanalyse). Cela ne change rien au fait que toute société a un besoin vital de soupapes de sécurité. La prostitution en a toujours été une. Il apparaît évident qu'à la faveur d'une lutte nécessaire « conforme aux Droits de l'Homme », les « pouvoirs publics » cherchent à changer le droit, à substituer le droit anglo-saxon à la tradition gréco-latine (et chrétienne), c'est-à-dire la morale puritaine à la liberté : il est permis que les choses se fassent, mais il ne faut pas que ça se sache, en tout cas, que ça se voie.

Dans *La Lettre écarlate* de Nathaniel Hawthorne, chef-d'œuvre littéraire, mais aussi clé pour comprendre la société nord-américaine, il importe peu qu'un inconnu ait

engrossé une femme mariée, abandonnée, mais il faut que cette femme, une fois visiblement enceinte, soit exhibée pour que les ouailles de la Nouvelle-Angleterre s'enfoncent bien dans la tête certaine morale. « Bénie soit la vertueuse colonie du Massachusetts où l'impureté est traînée au grand jour! »* Il devient vite évident que la femme ainsi présentée au public, avec la lettre « A » cousue sur sa robe, est le prototype du *show*, de l'*entertainment* et que tout ce qui va des élections au strip-tease dans la société Wasp** provient de là. Le strip-tease est d'ailleurs fondé sur la frustration. Quant aux élections...

Il faut donc nettoyer la rue en s'appuyant sur les habitants excédés par le manège qui se déroule sous leurs fenêtres? Correct. Mais j'ai souvenance que, pendant des années, ce sont les habitants des beaux quartiers qui ont vu la sarabande se dérouler sous leurs yeux. Cherchez, s'il vous plaît, sur

* *La Lettre écarlate*, 1850, traduction de Marie Canavaggia.

** *White anglo-saxon protestant*.

un plan du XVI^e arrondissement de Paris, le square de l'avenue Foch, endroit qui ne ressemble pas précisément à la cité Gagarine à Romainville. C'est là que, dans ma voiture, une dame a pratiqué sur moi cette opération dont on dit que les meilleures se taillent dans la bruyère. C'était il y a plus de trente ans!

La société globale se fonde sur la consommation (le terme citoyen utilisé jusqu'à plus soif en substantif ou en adjectif dissimule son vrai sens : consommateur) mais uniquement selon le dernier cri mercantile de l'organisation. Ah, si tout pouvait se passer sur Internet, le choix et – pourquoi pas? – l'acte! Ah, si tout se réglait par carte bancaire! Quelle aubaine, à la fois pour le fisc et le flicage généralisé! Le paradoxe, mais un paradoxe vicelard, c'est que les maisons ont été fermées en 1946 pour des raisons puritaines et qu'elles pourraient rouvrir pour des raisons similaires. J'y reviendrai.

Et puis, il y a le client.